

Ca y est! Le **“Festival de la Joie”** a débuté dans la **“Cité de la Joie”** avec la **« Fontaine de la Joie »** (en face du « Victoria Mémorial », triomphe de l’architecture baroque indo-européenne des anglais) : arc-en-ciel de couleurs, cascades et jets d’eau de nuances, formes et forces différentes, musique accompagnatrice classique ou bengalie roulant sons et tons, jeux de miroir des eaux, reflets brisés de camaïeux, vaguelettes mordorées, grandes fresques vite délavées, esquisses de toiles chamarrées aussi promptement formées que remodelées par une quadruple éruption d’eaux et de colorations. C’est la déesse aux huit ou 18 bras, c’est la Dourga aux dix-mille formes, c’est la Shakti de Shiva aux cent-mille coloris, c’est le Dieu Suprême aux millions d’aspects. C’est le Créateur sous toutes ses apparences. C’est la Mère dans toute sa Compassionante beauté. Ce sont ses créatures sous toutes leurs variances, c’est la fête de la joie, c’est la Fête de l’Univers, **c’est la fête des Poujas.**

Bourdonnez, vous les grands ‘Dhaks’ (tambours de près de deux mètres se portant sur l’épaule), répondez leur les ‘Dhols’ allongés, (mais de trois pieds seulement et se frappant à la main des deux côtés), résonnez les gongs, tambourinez les tambours, martelez les tablas, soufflez les trompes shankas (coquillages sacrés), vibrez donc plectres de sitars et de harpes, de sarodes et de sundari, tinte de toutes vos cordes, vinas et tambouras, carillonnez clochettes de bronze des temples, trépignez les pas de danses, jouez et chantez sans fin, adoreurs et dévots, réjouissez-vous, spectateurs de ces orchestres à instruments multiples, enivrez-nous de cette allégresse et jubilez parents et enfants...la Déesse est revenue. Elle est là, sous ses multiples formes, dans les quelques 3000 Pandals de Kolkata et les innombrables statues parsemées dans chaque village, dans de séculaires maisons privées comme sur toutes les places publiques, elle est là et elle amène la Joie ! On dit que plus de huit millions d’habitants se pressent dans les rues chaque soir, quelle foire ! Quel gala et quel carnaval !

La « Cité de la Joie » n’est donc pas, comme certains ont pu le penser, qu’une fiction d’écrivain français, mais bien une réalité indienne, née d’un taudis, adoptée par une mégapole, transformée par toute une ethnie bengalie et transportée jusqu’aux confins des nations où ses six millions d’expatriés font venir chaque année de « la Cité de la joie » par milliers les fameuses statues aux bras multiples qui créeront pour quelques heures ou quelques jours une « Fête Dourga de la Joie » à New York et Montréal, Manchester et Sydney, , Bangkok et Singapour, Mombasa et Pretoria, suivie quinze jours plus tard de la **« Fête Kali des Lumières » bien moins longue mais encore plus explosive!**

Comme chaque année, j’avais été invité à inaugurer de nombreuses Poujas (cf. en photo la carte d’invitation classique spéciale amenée dans un boîtier entouré de fleurs...J’en ai huit pour cette première semaine de novembre !) Les figures de Dourga ou Lokkhi sont très belles, mais à première vue, la statue de Kali n’est guère avenante bien que la façon dont les hindous

l'aiment comme une mère compatissante prouvent qu'ils ne perçoivent dans son aspect parfois pour le moins rébarbatif voire sanglant, celle qui vient vraiment punir les méchants et redonner l'espoir d'un monde où la justice prévaut. La photo de l'idole portée par ces enfants débordant de joie montre bien leur attachement à ce symbole de justice pour les pauvres.

J'ai eu aussi l'occasion de passer un jour de fête dans la famille de Gopa, au fin fond des rizières. J'ai eu la joie de rencontrer les 75 membres (sic) tous réunis autour de la grand-mère. Cela fait exactement trente ans que j'avais démarré ici un dispensaire avec le maire marxiste et j'y connais tout le monde. Blandine-Diamant-Noir a été notre première infirmière. Elle a même trouvé en ce lieu sabot à son pied car elle a marié un cousin germain de Gopa vivant dans la famille. Bien qu'elle soit aborigène et chrétienne, ce mariage a été une réussite, et tous le hameau la considère comme la femme la plus dévouée du coin à laquelle chacun peut faire appel en cas de besoin. Le petit Devdout-Envoyé de Dieu était aux anges avec toute la marmaille de ses cousins et cousines. Une bonne journée de détente, même si bien fatigante.

Nos jeunes ont pu se défouler en soirée, lorsque tous les bâtiments étaient décorés de bougies ou de lampes à huile miniatures. **Les feux de Bengale ont mérité leur nom ce soir là et le grand Hall en était tout illuminé.**

Ces milliers d'idoles, comme elles sont communément appelées sans sous-entendu péjoratif, sont pour beaucoup, **créées par des artistes musulmans** ce qui en fait d'emblée un festival interreligieux. En fait, toutes les castes et religions y participent. La preuve en est que je suis souvent appelé à en inaugurer, tout comme mère Teresa le faisait de son temps. Cette fête de Dourga est un des exemples les plus marquants **du sécularisme indien opposé au sécularisme occidental.** Car c'est ici une philosophie qui ne se distance pas des religions mais qui les embrasse et les intègre toutes dans la fibre même de la société, qui **enseigne du même mouvement d'aller au-delà de la tolérance et d'aimer activement la religion de l'autre plutôt que de l'exclure.** Car toutes les religions font partie de l'héritage commun. Nous n'assistons pas seulement à la victoire de Dourga sur le démon-buffle Mohishashura, symbole de triomphe du Bien sur le Mal, mais bien à la victoire de l'amour sur la haine. **« Shoubho Bijoya : Joyeuse Victoire »** est le souhait que des dizaines de millions de personnes se font le dernier Jour, alors que la déesse disparaît sous les eaux du Gange. Vœu que je fais moi-même à tous et toutes, et que je reçois par dizaines par téléphone ou message pour ceux et celles qui ne peuvent nous atteindre autrement.

Chrétien par toutes mes fibres, **je me réjouis avec vous, mes frères et sœurs hindouistes,** car je crois que l'Esprit de mon Dieu et Père tressaille d'allégresse en vous aussi, Lui qui a depuis plus de 5000 ans inspiré à votre peuple si profondément religieux cette fête de sa « Shakti », de son énergie créatrice que nous chrétiens appelons Esprit Saint. Les Juifs de l'Ancien Testament y voyaient, surtout à partir du VI^e siècle avant J.C., la Sagesse personnifiée de Yahvé qui crée et

domine toutes choses. Et nous les avons suivis. On trouve en effet dans les Livres de la Sagesse, des Psaumes et des Proverbes tout comme en Isaïe (« Par Ma Sagesse, j'ai fait toutes choses »), cette force émanant du seul Dieu comme Parole, Verbe, Puissance, Gloire ou Energie.

Dans le sous-continent indien, le concept de Dourga « shakti de l'Être Suprême » est présent déjà dans des figurines en terracota du Pakistan datant d'Harappa (Civilisation de l'Indus, III e millénaire) sous forme d'une déité féminine bleue à l'aspect bienfaisant. On la retrouve en plus martiale dans des tracés sur pierre au deuxième siècle avant l'ère commune (E.C.) où ses cheveux sont déjà dressés en dix nattes lui auréolant la tête. Au Bengale, c'est entre le IX e et XI e siècle qu'elle se met à posséder huit ou dix bras représentant des puissances différentes. Au Tamil Nadu du XVII e siècle, elle atteint son aspect le plus terrible, et enfin, au XIX e siècle, presque toutes les traditions se fixent en différentes formes précises qu'elle garde aujourd'hui : Mère, bienveillante, souriante, guerrière, farouche, en colère, terrible voire vengeresse et dévoreuse des méchants. Parfois son véhicule est le lion, parfois même le tigre (aux Sundarbans par exemple). Ses dizaines de noms et ses milliers de statues différentes témoignent de l'infini de ses aspects et de l'universalité de ses dévots. Qu'on retrouve aussi bien dans les temples tibétains, thaïlandais modernes que dans les anciennes ruines balinaises, d'Angkor-Vât ou du Vietnam.

Donc ce festival de la joie n'est pas qu'une curiosité locale attirant des touristes du monde entier, mais c'est bel et bien une manifestation religieuse témoignant de la plus haute antiquité d'un culte dont la vraie origine devrait probablement remonter aux cultes sumériens par antique Egypte interposée. Mais ce qui est mort ailleurs est encore extraordinairement vivant dans ces millions de fidèles qui attendent avec une joie inouïe l'arrivée de la Mère et se jette par terre en pleurant lorsqu'elle est, après dix jours, immergée sur promesse de revenir l'an prochain. Mais elle ne sera jamais vraiment oubliée car, même s'il n'y a pratiquement aucun temple à son nom, ses consorts ou autres 'shaktis' continuent à apparaître et à être fêtées régulièrement, telle « Sri Sri Lokkhi » dont la statue a été érigée à ICOD il y a quinze jours (photos) ou « Kali-Ma » qui va prendre sa place pour Diwali (fête des lumières), mais cette fois comme consort et shakti du grand Shiva-Mahadev.

Benoît XVI lui-même, pourtant au-dessus de tout soupçon concernant les idoles, vient de souhaiter à tous les hindous du monde : « Joyeuse fête de la Lumière ! » J'espère de tout cœur que la Rencontre d'Assise entre toutes les religions ces jours aidera encore le christianisme et tous les autres « ismes » à s'ouvrir davantage encore, pour, comme le dit St Paul « accepter que tout ce qui est bon, juste, vrai et qui plaît au Seigneur soit le fruit de la Lumière » (Ephésiens). Justement, de Christ Lumière du monde.

On peut avoir la tête qui tourne devant tous les noms cités, mais plutôt que de me le reprocher, je vous saurais gré de me remercier de ne pas être entré dans les nuances et variétés des 350 millions de déités représentant le Dieu Suprême dans le Sud asiatique!

En fait, ces festivités m'ont permis d'avoir (enfin !) quelques jours de vacances presque parfaites, car il ne restait plus que cinquante personnes à ICOD et j'en ai profité pour me détendre en lisant et priant, me retrouvant après ces quatre jours avec une tête aussi légère qu'après six mois de vacances. Las, le retour des travailleurs, puis des malades en détresse, et enfin cinq jours plus tard des pensionnaires me remplirent si rapidement la cervelle de leurs problèmes que je ne fais maintenant que soupirer après les prochaines vacances...qui vont coïncider sans doute comme tant d'années avec ... l'arrivée de « La Mère » dans un an ! Il faudra bien cependant pour tenir le coup que je me décide à prendre de vraies vacances tellement tant de gens m'y pressent. Mais quand et comment ? Certainement pas en Europe, même si cette année encore le Père Laborde y est allé, ainsi que mon frère Ephrem, mais en Allemagne, et de nombreux amis résidents en diverses Provinces indiennes dont de nombreux prêtres, le Canada, les USA et l'Australie étant les destinations favorites. On m'invite bien en Thaïlande ou à Singapour, mais qu'irais-y faire avec mes handicaps ? Un séjour à l'Ashram du Sud serait mon seul vrai souhait. Ah ! Si en janvier je pouvais m'esquiver quelques jours ? Mon corps en a besoin, et mon âme encore plus « qui gémit de soif comme une biche après l'eau vive »

Je me console en voyant que d'autres peuvent en prendre de belles, **tel notre cher et vénéré roi du Bhoutan Jigmé Kesar Namghyal Wantchuk** qui prend un mois au Rajasthan après avoir épousé la princesse Jetsun Pemo, 21 ans. Contrairement à son père qui avait marié quatre sœurs selon la coutume tibétaine, il affirme vouloir se contenter d'une seule, son amie de jeunesse. Grâce à l'ancien roi qui avait démissionné vers 50 ans pour lui remettre, non le pouvoir absolu qu'il avait décidé d'abandonner, mais les rênes du gouvernement d'un parlement à partis multiples. Ces deux monarques éclairés et aimés de leur peuple sont la gloire et l'exemple des dernières monarchies restant dans le monde, et ne vivent que pour améliorer le B.N.B, le « **Bonheur National Brut** » de leurs sujets. Dans notre région, il ne reste plus que des ex-rajats, maharadjas ou ranis (reines) depuis que le Népal a vu abattre son roi par les maoïstes. Reste la Thaïlande et Brunei, et bien sûr l'Empereur japonais du Trône du Chrysanthème. Quelques figures fantoches en Afrique se maintiennent encore mais sans la solidité du Sultan du Maroc, alors que les monarchies européennes ne brillent guère par leur sagesse si on met à part la reine Elizabeth qui maintient comme un roc la tradition que ses descendants, du plus âgé aux plus jeunes qui viennent de se marier, s'ingénient à démolir avec le brio que l'on sait. Je crois vraiment que tout compte fait, le Bhoutan représente ce que peu de nations sur terre peuvent offrir à leurs citoyens, la paix et l'unité parfaite autour de leur souverain qu'ils considèrent comme un père. Voilà qui mérite un vrai prix Nobel !

Une autre nouvelle que l'on peut qualifier d'extraordinairement satisfaisante est la nomination de trois femmes comme Nobel de la Paix. Événement d'autant plus inattendu qu'elles sont ressortissantes du 'vrai' Tiers monde que sont le Yémen tribal en perpétuelle ébullition et le Libéria pratiquement tout aussi autocratique et traversé de flambées de guerres civiles depuis son indépendance. Qu'elles soient inconnues du grand public, pour moi comme pour beaucoup d'autres, est une espérance supplémentaire. Tant que les femmes des pays émergents ne participeront pas à la politique, il y aura dérive et si l'Inde a souvent été si forte, c'est bien en grande partie à cause de ses femmes dont Gandhi disait qu'elles « maintenaient le pays en vie ». De plus, tout acte qui condamne des partis tyranniques ou en dénonce d'autres tout simplement despotiques (telle l'Ukraine actuelle honteusement emprisonnant Mme Timoshenko) et souligne des souffrances inhumaines sont des pas en faveur de la paix et de l'harmonie. On ne peut que les recevoir avec joie ! Ce qui ne justifie nullement je m'empresse de le dire la panoplie des têtes coupées que l'Occident s'offre avec autant de jubilation que de complaisance : Saddam Hussein, Ben Laden et il y a quelques jours, Khaddafi. Tyrans, ils l'étaient, mais on se demande bien de quel droit (du plus fort ?) on a invoqué pour les écraser comme de vulgaires scorpions malveillants ! Étaient-ils des hommes, oui ou non ? Avaient-ils des droits, oui ou non ? Et les dictateurs tout aussi sanglants qu'on laisse en vie ou que nos divers pays accueillent pour terminer dans la paix et le luxe leurs tristes vies, au nom de quelle justice ne les juge-t-on pas ? Il est vrai qu'il n'y a pas de pétrole chez Papa Doc et Cie ou Mobutu et compagnie et qu'ils ne sont pas musulmans comme les trois cités plus haut ! Et en plus, on voudrait que le monde islamique respecte les chrétiens et l'Europe !

Une troisième information nous concerne encore de plus près. S'il est vrai que le FMI a lancé l'appel « **Sauvez l'Europe** » en implorant la Chine, l'Inde et le Brésil de mettre quelques milliards d'Euros à la disposition d'une U.E. en danger de désintégration, ce mouvement de solidarité concrète ne peut qu'être applaudi. La Chine est réservée, mais l'Inde a accepté d'ores et déjà de mettre 14 milliards de \$ mais en mettant les points sur les 'i' : que les fonds soient vraiment utilisés pour les pays en difficulté et non pas 'grignotés' ici où là par Bruxelles, et que les intérêts de cette dette soient 'équivalents' aux intérêts que le FMI a toujours exigés quand il aidait (euphémisme pour 'exploitait') les pays pauvres ! Là aussi il y a justice, et même générosité, puisqu'on sait que le FMI a toujours exigé que son directeur soit occidental et que ses fonds ont surtout aidé les pays riches ou à lancer des projets souvent douteux détruisant les économies locales. La communauté internationale ne sortira pas de la crise sans solidarité et hors de tout esprit de revanche. Le monde peut et doit s'unir s'il veut survivre. Et le passé étant passé, il devient inutile de trop le ressasser pour retirer ses marrons du feu. La Chine et l'Inde en tout premier devraient le réaliser et si la première semble renâcler, je me réjouis que la seconde semble le comprendre. Témoin aussi sa générosité retrouvée (oubliée depuis le temps du Pandit Nehru !) envers le Bangladesh, le Myanmar et l'Afghanistan. Ouf, il était temps ! Car ces trois

nations totalisent plusieurs millions de réfugiés chez nous qui ne demandent qu'une chose : que leurs pays soient respectés et traités d'égal à égal.

Je vous fatigue avec 'ma' politique ? Il se peut. Mais j'aimerais que nous réalisions ensemble qu'aux jours d'aujourd'hui nous ne pouvons plus nous contenter de vivre dans notre coin pour tricoter un cache-nez même s'il est nécessaire pour un catarrheux. Les trois exemples que nous venons de voir vont dans le droit fil de ce que nous essayons de réaliser à ICOD : Responsabilités aux femmes, paix et harmonie, solidarité et reconnaissance (ICOD et tant d'autres ONG auraient pu naître, mais jamais survivre sans le secours de nos amis européens) , respect de toutes religions et cultures (en cette chronique, hindouisme asiatique, bouddhisme Bhoutanais et du Myanmar, Islam Yéménite, Bangladais et Afghan, animisme et catholicisme Libérien, orthodoxie Ukrainienne, christianisme ou athéisme européen)

Passons maintenant aux occupations quotidiennes qui sont bien souvent malheureusement, liées à des détresses tout aussi quotidiennes. Un samedi matin, Aroti téléphone à Gopa la bonne nouvelle : elle se sent bien mieux et viendra nous voir ces jours. **Nous suivons Aroti depuis l'âge de treize ans et depuis un peu plus de 18 ans.** Orpheline, mais prise en charge avec une générosité sans pareille par sa belle-sœur, elle nous est arrivée pour la première fois à Belari avec des mains complètement déformées par une exceptionnelle arthrose rhumatoïde ainsi que des douleurs lancinantes aux pieds qui commençaient à se déformer eux aussi. Sukeshi et moi l'avons soignée pendant plusieurs années, puis ICOD a pris le relai. Je l'ai souvent envoyée chez des spécialistes, mais elle a toujours refusé depuis son plus jeune âge : « Je ne pourrai jamais ni guérir, ni me marier et je vous fais totalement confiance. Vous êtes mon papa. Pas question d'aller ailleurs » C'est ainsi que presque deux décennies, nous lui avons fait piqûres et autres soins. Depuis quelques mois, elle revenait moins souvent : « A 31 ans, je vois que cela ne s'aggrave pas comme chez d'autres malades. Je ne viens que quand je suis en crise »

Et ce même samedi après-midi, **un téléphone de sa belle-sœur nous informe qu'elle a eu une attaque de paraplégie et est dans le coma.** Nous étions en réunion annuelle du Comité et n'avions pu que promettre de venir plus tard. Trop tard. Car dans la soirée, nous apprenons sa mort. Jeune fille, elle avait déjà un courage exceptionnel. Très jolie et fine, les garçons lui couraient après, mais elle les refusait systématiquement : « Je suis trop malade pour me marier, et je ne veux pas fréquenter avant le mariage » Jeune femme, elle gardait son attitude réservée, mais alors elle venait pleurer dans nos bras ses amours à jamais perdus. Une simplicité et un courage exceptionnels, qu'on ne rencontre pas souvent. Elle ne voulait pas rester à ICOD : « Mon dada et ma didi, je les aime trop » Bien qu'ils aient été très pauvres, ils ne demandaient jamais rien. Quand elle était trop malade, j'allais lui faire ses piqûres chez elle. Son logis ? Deux mètres carrés dans une véranda de trois mètres sur trois, et le couple de sa sœur

aînée dans une pièce à peine plus grande. D'autres membres de la famille occupaient d'autres chambrettes, mais personne ne voulait s'occuper d'elle, sauf ce tout jeune couple qui avaient en plus deux enfants. **Que de merveilles on découvre chez les petites gens**, malgré les bassesses qu'on y observe tout autant ! Personnellement, je suis content qu'elle soit décédée, car sa vie était loin d'être drôle, sans avenir et se sentant à charge de sa grande sœur. Cela aussi, c'est la beauté de la femme indienne qui se sacrifie si souvent pour les autres ...et qui arrive même à faire partager à son mari son désir d'aider.

Deux jours plus tard, une maman arrive éplorée : Mon mari est buveur, me bat et veut vendre nos deux fils de 10 et 11 ans » Aussitôt, nous envoyons un gars de l'autre côté du Gange pour faire les nécessaires enquêtes. L'histoire est confirmée. Nous contactons la mairie, puis la police pour obliger le père à signer un papier comme quoi il accepte que ses enfants soient pris en charge par une ONG amie proche de chez eux, ICOD payant les frais d'écolage. Nous ne prenons plus les garçons de plus de douze ans, pour éviter des ennuis futurs car à cet âge, les problèmes commencent avec nos fillettes. Et nos villageois Dalits (intouchables) sont si retardés que nous ne pouvons nous payer le luxe d'avoir ce type de complications ici. On serait accusé du pire. Nous allons donc transférer ceux que nous avons et qui ont atteints treize ans dans cette association que nous avons cofondée il y a 18 ans justement dans ce coin avec Sukeshi.

Dans la même semaine, j'apostrophe devant le garage une famille dont un homme en menace un autre d'un bâton. M'approchant, je remarque que le jeune homme d'environ trente ans qui lance des imprécations tous azimuts a ses mains liées dans le dos par d'énormes chaînes et porte des traces de coups. **Le frère m'explique qu'il est littéralement fou à lier** et qu'il veut que notre docteur le soigne. Gopa lui tapote alors gentiment le dos, mais l'énergumène lui crache presque au visage en la menaçant de la pire des manières et en hurlant : « Je ne suis pas un chien ni un animal. Je suis un homme et si tu m'approches je te tue » Connaissant d'expérience ce type de folie furieuse, il ne m'est pas difficile de le caresser en lui parlant doucement, tout en lui entourant le cou d'une main et ordonnant de cacher le bâton. Parler calmement tout en acceptant tout ce qu'il dit est une condition pour que ces déments se calment, et souvent fort rapidement. Et je puis ainsi le conduire posément dans une salle à part des autres malades, où il se décide à se tranquilliser et même, semble-t-il, à pleurer. Pour une femme, c'est très difficile de faire de même, car s'il emploie la force, elle est en danger et bien plus encore s'il utilise des imprécations obscènes, car automatiquement, même une peur dominée peut se laisser sentir. Tandis qu'avec un homme qui se méfie, même s'il attaque, on peut le ceinturer et le calmer. Sauf bien sûr si on s'énerve soi-même ou qu'on montre sa peur. Finalement, l'attitude est exactement la même qu'avec un animal dangereux, voire un serpent. Sang-froid et douceur peuvent presque tout obtenir. Comme la corpulente Kajol, notre responsable des malades mentales, sait si bien le démontrer. Imperturbable, elle dompte la forcenée la plus enragée par son calme. Quant à moi, aucun mérite avec mes quarante années de dispensaire où j'ai dû cent fois faire face à de telles situations, avec des aliénés, des drogués ou des ivrognes. De plus, à

mon âge, les 'fous' me craignent moins que si j'étais plus jeune. Tout comme les animaux sauvages. Allez savoir pourquoi !

Ces derniers jours, je suis pas mal sollicité pour **des inaugurations de Pouja**. Mardi 2, j'en ai une à 19 heures et une autre à dix kilomètres à 21 heures. Et six autres dans les jours qui suivent. Comme les frimas sont arrivés d'un seul coup, j'ai attrapé la crève et la perspective de passer des soirées à l'extérieur dans le frais ne m'attire guère. Mais tant que ma santé est bonne il me faut accepter de bon cœur. Faire plaisir après tout, est notre devoir, et apporter une parole de paix et d'amour n'est jamais une obligation légale, mais un impératif socio-spirituel.

En revenant d'une de ces virées sur des sentes de villages dans l'obscurité, **un gosse de notre groupe s'est fait piquer par un scorpion juste un peu avant d'atteindre ICOD**. Branle-bas de combat. Comme toutes les lumières étaient éteintes pour les feux d'artifice, il a fallu chercher presque à l'aveuglette les médicaments, faire une piqûre en urgence et envoyer notre petit Krishnendou de 10 ans à l'hôpital. Le gros orteil épouvantablement enflé et déjà bleui par le poison, il a fallu poser un tourniquet, appeler le chauffeur par téléphone de venir en urgence (il a mis une heure, le pauvre, car il ne trouvait pas de bicyclette la nuit !), avertir un autre travailleur d'Uluberia de se trouver aux urgences de l'hôpital, signaler l'événement à Gopa, officiellement responsable pour tout accident de notre maisonnée. Car elle se trouvait dans sa famille pour la « Fête des frères » (12 ans qu'elle n'y était pas restée la nuit !) Elle était aux cent coups et voulait revenir. Mais avec quel véhicule ? Pendant tout ce temps, la jambe enflait et la douleur devint presque intolérable. Mais le petit gars tenait le coup vaillamment en gémissant, encore qu'il ait montré des signes de début de convulsions. Je lui ai fait une piqûre antiallergique pour lui éviter un choc anaphylactique que j'ai vu à plusieurs reprises. Ce qui a eu don d'énerver le docteur des urgences qui a dit d'un ton furieux : « Quand vous m'amenez quelqu'un piqué par un serpent ou un scorpion, il ne faut rien lui donner, sinon, comment je vais savoir le degré de gravité si ses réactions sont émoussées par des piqûres ? » Dommage que je n'y étais pas, parce que je l'aurais envoyé sur les roses ! Ces jeunes toubibs ne connaissent que leurs bouquins et ne peuvent imaginer ce qui peut arriver durant les deux heures qu'on a mis à l'amener. Depuis certains hameaux, il faut trois ou quatre heures pour atteindre un hôpital la nuit. Et sans même être sûr de trouver un médecin hors du lit ! Bref, il a été mis sur perfusion...et s'en est bien sorti en deux jours. Un gosse de moins de huit ans y serait peut-être resté ! Nous avons respiré plus facilement à sa sortie.

Cela a pas mal gâché le « Bhai-phonta-Fête des frères », mais dans le nouveau Hall, la cérémonie fut appréciée par tous, malgré l'absence de la secrétaire qui n'arriva qu'en fin de soirée pour me mettre le « tikka » sur le front. Toutes les fillettes purent également imposer le 'troisième œil' sur le front des jeunes garçons, leur nouer divers colliers et les nourrir de friandises en demandant aux frères de les protéger, ce qu'ils firent avec le plus grand sérieux. Entre orphelins, ce n'est pas du jeu !

Et voilà écoulé un des mois les plus pénibles sur le plan atmosphérique. Fin des pluies, certes. Point de grosses chaleurs, incontestablement. Mais une humidité incroyable, pénétrante et tenace, qui transformait les 35 degrés de jour en 42 degrés et les 29 de nuit en 35, provoquant l'arrivée de nuées d'insectes et multipliant les maladies à virus, certaines fort rares et remplissant tous les hôpitaux de vieillards et d'enfants. Même si je crains le plus petit froid, je suis heureux que ces neuf mois de chaleur et moiteur soient en train de se terminer. On les retrouvera dans trois mois, encore que l'humidité ne nous quittera guère cet hiver ! Le climat du coin est vraiment désagréable, et pour tout arranger, on apprend que Kolkata est une des quatre villes les plus en danger de la planète après Dacca, Manille et une autre dont j'ai oublié le nom, à cause du risque d'augmentation de la montée des eaux océaniques conjugué avec les menaces d'inondation dues à la fonte des glaciers himalayens et la décomposition de son propre climat. Bel avenir en perspective pour 'mes' prochaines trente années !

A propos, le sept milliardième enfant qui doit naître aujourd'hui sera-t-il indien ?

Qu'importe après tout ! Mais SERA-T-IL HEUREUX ?

Bon et bel fin d'automne,

Gaston Dayanand

ICOD, ce 31 octobre 2011



Maison de Prière durant les grandes Poujas d'Octo



Nouveau lieu de Pouja permanente dans le Foyer des hommes et garçons.



Grand essaim d'abeilles géantes des Sundarbans s'aérant après la mousson au soleil de l'automne.



Regroupement annuel de papillons Danaus et un 'tigre des plaines' (il y en a parfois des centaines)



Vol de 'Graphium sp.' se reflétant dans l'étang



Offrande d'hibiscus rose pour Kali



Offrande d'hibiscus orange pour Dourga



Invitation-type sur parchemin pour inaugurer les différentes Poujas (ici Lokkhi Pouja à ICOD)



Déesse Kali-la-redoutable au village et enfants amenant leur idole dans leur hameau. Bateau pour la fête des Lumières à ICOD.

FETE DE BHAI-PHONTA - DES FRERES ET SCEURS LE 29 OCTOBRE





Grande idole de la déesse Durga à huit bras et de ses consœurs à 3 kilomètres de chez nous



Courée classique de la maison natale de Gopa, avec Rana et sa grand-mère : huit pièces et...75 personnes, dont beaucoup maintenant ne viennent ici que pour les fêtes et habitent Kolkata.



La grande frise en bas-relief est terminée : à gauche depuis le début. A droite à la fin, vers l'entrée.

La croix marque mon oratoire et ma chambre.



Fenêtre de la cuisine : porteurs du palanquin de la mariée et début de la procession



Eléphant porteur du Héraut devant la cloche de la porte d'entrée.



Les grandes aigrettes se régalent d'insectes durant la fenaison à ICOD alors que même les vaches des voisins profitent de l'aubaine durant l'absence des travailleurs en congé.



Quelques uns de nos cinquante pigeons.



Rana-Devdout-Envoyé-de-Dieu part pour son collège de Kolkata le 30 octobre alors que l'hiver s'installe.

Il n'a pas encore sept ans mais paraît plus grand que nos petites de 10 ans ! Mais il est privilégié !

